

Une histoire environnementale à parts égales ?

Nouvelles approches de la recherche en histoire environnementale sur le Maghreb et le Moyen-Orient

An environmental history in equal parts?

New approaches of research in environmental history on North Africa and the Middle East

Responsables

- **Inès Delpuech** (Paris 8, IHTP, CNRS)

Discutante

- **Nessim Znaien** (Marburg University)

Intervenants

- **Mohamed Mouskite** (Université Cadi Ayyad de Marrakech)
- **Émilie Pasquier** (Sciences Po, Centre d'histoire de Sciences Po)
- **Matthieu Rey** (Ifpo)
- **Inès Delpuech**

Résumé de l'atelier

Au travers d'une réflexion sur les sources, cet atelier propose de réfléchir à l'étude des changements environnementaux contemporains au sein des mondes arabes en historien·nes. Cette région pâtit d'un manque manifeste de travaux sur la question environnementale: les ouvrages d'histoire qui s'y intéressent adoptent dans leur grande majorité pour cadre géographique l'espace-monde, sinon, les espaces européens ou nord-américains. Face à ce constat, l'historien ottomaniste Alan Mikhaïl notait déjà en 2012 qu'«une des grandes lacunes de l'histoire mondiale de l'environnement a été jusqu'ici celle de l'histoire du Moyen-Orient et du Maghreb» (Mikhail, 2012). L'historiographie nous apprend que celle-ci a avant tout été la préoccupation d'archéologues ou d'historiens partisans d'une approche macro-historique. Un récent numéro de la revue *Histoire@Politique* (Blanc et al., 2022) fait également état du caractère sporadique des travaux d'histoire environnementale sur l'Afrique et les mondes arabes contemporains.

En outre, les travaux déjà existants ne sont que peu nombreux à tenter un franchissement du seul corpus d'archives coloniales. Bien qu'essentiel à la compréhension de plusieurs phénomènes environnementaux dans la région, il reste très probablement parcellaire. Dans la continuité de ces études, cet atelier part du présupposé qu'au-delà des archives coloniales ou impériales, il existerait un «univers historiographique spécifique» (Bertrand, 2011) d'expressions des sociétés arabes contemporaines à la «nature», qui reste à exploiter.

En privilégiant une approche sociale et/ou culturelle, nous nous mettrons à la recherche de modes de raconter les changements environnementaux des XIX^e et XX^e siècles pour écrire «des histoires d'histoires sur la nature» (Cronon, 1992). Ce seront donc des relationalités spécifiques à l'environnement – des sources juridiques de droits coutumiers au Maroc (*tlwāh*), des archives semi-coloniales sur les enjeux hydrauliques en Égypte, une documentation croisée (orale et ottomane) sur l'Euphrate syrien ou encore des sources musicales d'ouvriers-mineurs tunisiens – qui seront mis en dialogue. Il s'agira de mener une réflexion méthodologique autour des possibilités d'écriture d'histoires environnementales en contexte dans les sociétés arabes contemporaines. Les interventions évoqueront également l'«environnement» dans lequel ces recherches ont cours, discutant de certaines contraintes, tant méthodologiques que situationnelles.

This workshop intends to reflect upon historical sources to the study of contemporary environmental change in the Arab world. This region suffers from an obvious lack of historical work on the environmental question: the vast majority of research dealing with the subject takes the world-space as their geographical framework, if not European or North American spaces. Faced with this observation, Ottoman historian Alan Mikhail noted as long ago as 2012 that “one of the great gaps in world environmental history has so far been that of the history of the Middle East and the Maghreb” (Mikhail, 2012). Historiography teaches us that this has primarily been the preoccupation of archaeologists or historians, partisan of a macro-historical approach. A recent issue of *Histoire@Politique* (Blanc et al., 2022) also notes the sporadic nature of environmental history work on contemporary Africa and the Arab world.

Moreover, only a handful of existing works attempt to go beyond the corpus of colonial archives alone. Although essential to our understanding of environmental phenomena in the region, this corpus probably remains fragmentary. Following on from these studies, this workshop relies on the presupposition that, beyond colonial or imperial archives, there is a “specific historiographical universe” (Bertrand, 2011) of expressions of contemporary Arab societies to “nature” that is yet to be exploited.

Taking a social and/or cultural approach, we will be looking for ways to tell the story of environmental change in the 19th and 20th centuries, in order to write “histories of histories about nature” (Cronon, 1992). We will therefore bring into dialogue relationalities specific to the environment—legal sources of customary rights in Morocco (*tlwāh*), semi-colonial archives on water-related issues in Egypt, cross-documentation (oral and Ottoman) on the Syrian Euphrates, musical sources of Tunisian mineworkers. Our aim is to explore the methodological possibilities of writing environmental histories in the precise context of contemporary Arab societies. The presentations will also address the “environment” in which these research take place, discussing a certain number of constraints, both methodological and contextual.

Programme

Mohamed Mouskite (Université Cadi Ayyad de Marrakech)

Les droits coutumiers «tlwāh» et les actes adulaires: Documents de référence pour l'histoire environnementale du Maroc

Customary laws “tlwāh” and “adular” acts: Reference documents for the environmental history of Morocco

Émilie Pasquier (Sciences Po, Centre d'histoire de Sciences Po)

Faire l'histoire des appropriations urbaines de l'eau en Égypte au XIX^e siècle à partir d'archives semi-coloniales

Using semi-colonial archives to write the history of urban water appropriation in Egypt in the 19th century

Matthieu Rey (Ifpo)

Paysage d'Euphrate

Euphrates' landscape

Inès Delpuech (Paris 8, IHTP, CNRS)

Les chants du phosphate: Les productions culturelles comme archives de l'industrie phosphatière en Tunisie (années 1970-1980)

Phosphate's songs: Cultural production as archives of phosphate's industry in Tunisia (1970s—1980s)

Mohamed Mouskite

*Les droits coutumiers «*tlwāh*» et les actes adulaires: Documents de référence pour l'histoire environnementale du Maroc*

Notre proposition consiste à examiner l'apport potentiel des droits coutumiers et actes adulaires à l'écriture de l'histoire environnementale du Maroc, d'une part, et les défis méthodologiques qui se posent lors du traitement et de l'analyse historique de leurs données, d'autre part. En fait, la question des sources historiques qui traitent les composantes non humaines de l'environnement constitue un défi majeur pour l'écriture de l'histoire environnementale du Maroc contemporain. Si les chroniqueurs marocains du XIX^e siècle se contentent de présenter, d'une façon indirecte et sporadique, quelques aspects de l'environnement naturel, les droits coutumiers *tlwāh* et les actes adulaires donnent en revanche une grande importance à l'eau, à la terre et aux arbres en tant que ressources essentielles au maintien de la vie économique et sociale des communautés d'agriculteurs. Les tribus et les fractions tribales marocaines ont élaboré des lois coutumières *tlwāh* – la plus ancienne est datée du XV^e siècle – pour réglementer la gestion communautaire des ressources hydriques et l'irrigation, les forêts collectives et les parcours. Ces manuscrits étaient le fruit des discussions collectives à propos des préoccupations environnementales, en corrélation avec les défis économiques et sociaux. Grâce à la réactualisation active de leurs données, ils dévoilent l'évolution des contraintes climatiques et hydrauliques, et les procédés sociétaux pour les dépasser ou améliorer l'espace écologique. De plus, ces écrits décrivent les aléas climatiques, les conflits et les tensions autour des ressources naturelles et la relation que la société entretient avec les plantes, les animaux et les autres espèces non humaines, notamment les criquets. Parallèlement, les actes «adulaires», qui témoignent des transactions foncières entre les individus et de la répartition de l'héritage, montrent implicitement les fondements sur lesquels se forment certaines relations de pouvoir, basés sur l'appropriation de l'eau, de la terre et des arbres par les confréries religieuses, les chefs locaux «caïds», ainsi que la position des femmes en liaison avec les éléments naturels. De la même manière, ces actes permettent l'analyse et la compréhension de l'évolution des prix des droits d'eau, des arbres et de la terre, en corrélation avec la rareté hydrique, l'apparition des criquets et la dégradation des débits des sources et des galeries souterraines *khetaras*. Malgré la richesse et la diversité de leurs informations, ces sources historiques posent des contraintes méthodologiques au niveau du décodage des termes utilisés, qui se diversifient d'une région à une autre, ainsi que de la multiplication des blancs temporels qui rend la périodisation des questions environnementales très ardue. De même, il est très difficile de généraliser les informations de ces sources sur un territoire large, en raison de leur caractère local et régional.

The purpose of our proposal is to discuss the methodological difficulties that come up when processing and analyzing the data from *tlwāh* and adular acts, as well as their possible contribution to the writing of Morocco's environmental history. In fact, the question of historical sources dealing with the non-human components of the environment constitutes a major challenge for writing the environmental history of contemporary Morocco. While Moroccan raconteurs of the 19th century are pleased to present, in an indirect and sporadic manner, a few aspects of the natural environment, on the other hand, *tlwāh* and adular acts give great importance to water, land, and trees as essential resources for maintaining the economic and social life of farming communities. Moroccan tribes and tribal fractions drew up multiple rule manuscripts, *tlwāh* laws, in order to regulate water resources and irrigation management, as well as collective forests and rangelands. These manuscripts were the fruit of collective discussions about environmental issues in correlation with economic and social challenges. Thanks to the dynamic updating of their content, they reveal the evolution of climatic and hydraulic constraints and societal processes for overcoming them or improving the ecological areas. They also describe hazardous risks, conflicts, and tensions over natural resources and society's relationship with plants, animals, and other non-human species. Simultaneously, the adular acts facilitate and document land transactions between individuals, as well as the distribution of inheritance. They implicitly show the process by which power relations were established, based on the appropriation of water, land, and trees by "Zawiyas" and local "caïd" chiefs, as well as the position of women in relation to the natural elements. They are also an interesting element to analyze and understand changes in the price of water rights, trees, and land in correlation with water scarcity, the appearance of locusts, and

the deterioration in the flow of rivers and the underground channels called *khattaras*. Yet, despite the richness and the diversity of their content, these historical sources pose methodological constraints in terms of decoding the terms used, which vary from one region to another, as well as the multiplication of temporal blanks, which makes it very difficult to periodize environmental issues. Likewise, it is too difficult to generalize their statement over a wide area due to their local and regional nature.

Émilie Pasquier

Faire l'histoire des appropriations urbaines de l'eau en Égypte au XIX^e siècle à partir d'archives semi-coloniales

En tant qu'historienne en formation de l'environnement égyptien, je me trouve confrontée à plusieurs contraintes quant à la constitution de mon corpus d'archives. La première d'entre elles est la question de l'accès aux Archives nationales égyptiennes (*Dar al-Wata'iqa al-Qawmiyya*), que les historiens Lucia Carminati (Carminati, 2019) et Alan Mikhail (Mikhail, 2023) ont analysé comme une « institution disciplinaire » (Foucault, 1975) tant sa gestion est pénétrée des services de sécurité de l'État égyptien. Devant la longueur du processus de demande d'accès à ces archives et l'incertitude planant sur ma capacité, dépendante de cet accès, à produire une « histoire à parts égales » (Bertrand, 2011) des appropriations urbaines de l'eau dans la Basse-Égypte entre 1817 et 1902, il s'agit de trouver des stratégies de contournement. Si les archives britanniques contiennent de nombreux documents, très riches à la compréhension des enjeux, elles ne se substituent pas aux Archives nationales égyptiennes, dans la mesure où l'occupation britannique de l'Égypte n'a pas à proprement parler un statut colonial, mais un statut que l'historienne Beth Baron qualifie de « semi-colonial » (Baron, 2014). Une piste explorée dans cette thèse est donc celle des archives d'entreprise. Celles de la Société des eaux du Caire, par exemple, que l'on pourrait qualifier de « semi-coloniales » elles aussi, retracent l'histoire d'une entreprise fondée par des Français, reprise au tournant des XIX^e et XX^e siècles par des Britanniques, et qui observe dans les années 1930 une « égyptianisation » (Alleaume, 1997). Au-delà de l'histoire d'une entreprise, ce matériel ouvre de nombreuses possibilités pour l'écriture d'une histoire environnementale de l'eau au Caire.

As a historian in training on the environmental history of Egypt, I am confronted to several constraints in building my archival corpus. The first of these is the issue of access to the Egyptian National Archives (*Dar al-Wata'iqa al-Qawmiyya*), which historians Lucia Carminati (Carminati, 2019) and Alan Mikhail (Mikhail, 2023) have analyzed as a “disciplinary institution” (Foucault, 1975), given the extent to which its management is infiltrated by the security services of the Egyptian state. Given the lengthy process involved in requesting access to these archives and the uncertainty surrounding my ability to produce a “shared history” (Bertrand, 2011) of urban water appropriation in Lower Egypt between 1817 and 1902—dependent on this access—strategies for circumventing these limitations must be found. Although British archives contain numerous documents that are rich in understanding the issues at hand, they cannot replace the Egyptian National Archives, because the British occupation of Egypt did not strictly have a colonial status, but rather what historian Beth Baron characterizes as a “semi-colonial” status (Baron, 2014). One avenue explored in this dissertation, therefore, is the use of corporate archives. For example, those of the Cairo Water Company, which could also be described as “semi-colonial,” trace the history of a company founded by the French, taken over at the turn of the 19th and 20th centuries by the British, and which saw an “Egyptianization” process in the 1930s (Alleaume, 1997). Beyond the history of a company, this material opens up numerous possibilities for writing an environmental history of water in Cairo.

Matthieu Rey

Paysage d'Euphrate

Approcher le rivage que peut être l'Euphrate au XIX^e siècle, c'est engager une discussion autour des littoraux paysagers et des compositions écologiques qui se forment alors, mais aussi des bordures de la documentation croisant des mémoires évasives et des écrits disparates. En reprenant ce que sources orales, traces ottomanes et récits de voyage donnent, il devient possible de figurer quelques éléments de ce qu'est la bordure de ce fleuve à l'aune d'un environnement en voie de changement. La présente communication entend revisiter l'histoire environnementale autour de lieux précis en Syrie actuelle pour saisir comment les interactions entre écologies locales et activités humaines se forment.

Approaching the shoreline of the Euphrates in the 19th century means engaging in a discussion about the landscape coastlines and ecological compositions that were then taking shape, as well as the edges of the documentation that crosses evasive memories and disparate writings. By taking up oral sources, Ottoman traces and travel accounts, it becomes possible to map out a few elements of the river's edge in the light of a changing environment. The aim of this paper is to revisit the environmental history of specific places in present-day Syria, to understand how interactions between local ecologies and human activities are shaped.

Inès Delpuech

Les chants du phosphate: Les productions culturelles comme archives de l'industrie phosphatière en Tunisie (années 1970-1980)

Les travaux d'histoire sur l'industrie phosphatière au Maghreb ont très majoritairement porté sur la période coloniale, alors que les activités extractivistes se sont poursuivies après les décolonisations. Un accès plus aisé aux archives, ainsi que « la grande transformation » (Polanyi, 1944) industrielle induite sous la période coloniale expliquent en partie ce constat. En tenant compte de certaines contraintes de la recherche liées à l'accès aux archives postcoloniales en Tunisie, et plus largement au Maghreb, j'évoquerai dans cette communication des sources potentiellement mobilisables pour retracer l'histoire environnementale du fait phosphatier après les indépendances, à partir du cas tunisien. Ma proposition prendra ainsi appui sur un fonds musical d'ouvriers-mineurs, aussi chanteurs, lequel permet une reconstitution partielle des vies à la mine dans la postindépendance.

Le troupe musicale d'*Awlād al-Manājim* (أولاد المناجم/Les Enfants des mines), créée en 1977 dans la ville de Moularès (أم العرائس), met à jour l'importance d'une matière première (le phosphate), non seulement dans l'économie du pays, mais aussi dans le contexte socioculturel tunisien de l'époque. La mise en musique de roches phosphatées donne à entendre les dégradations environnementales causées par l'industrie phosphatière (Compagnie de phosphate de Gafsa, héritière de l'industrie coloniale de la Compagnie des phosphates et des chemins de fer de Gafsa). Comment ainsi le phosphate circule-t-il, autant comme ressource matérielle que représentation des expériences de vie du sud-ouest tunisien dans les années 1970 et 1980 ? En examinant plus largement l'apport de l'histoire culturelle à l'histoire environnementale, il s'agira de comprendre les effets au long terme sur l'environnement (naturel et humain) de l'industrie du phosphate à travers des archives musicales. Celles-ci seront prises comme témoignage des « textures locales de débats » (El-Shakry, 2015) autour de cette ressource.

Works in History on the phosphate's industry in North Africa most predominantly focus on the colonial period, whereas extractivism continued after decolonization. An easiest access to archives, as well as the "The Great [*industrial*] Transformation" (Polanyi, 1944) induced under the colonial period explain partially this observation. Taking into account certain research constraints linked to access to postcolonial archives in Tunisia, and more broadly in North Africa, I will discuss sources that could potentially be used to retrace the environmental history of the phosphate industry after independence, based on the Tunisian case. My proposal will be based on a musical collection of mineworkers, also singers, an archive that provides a partial reconstruction of life in the mines in the post-independence period.

The *Awlād al-Manājim* (أولاد المناجم/Children of the Mines) troupe, created in 1977 in the town of Moularès (أم العرائس) unveils phosphate's significance not only in the country's economy but also in its social and cultural context. The musical setting of phosphorous rocks underlies this chemical industry significance (Phosphate Company of Gafsa, the heir of the Phosphate and railroads Companies of Gafsa) in the post-independent period. How, then, the phosphate circulates, both as a material resource and as a representation of lived experiences from South-West Tunisia in the 1970s and 1980s? While questioning the contribution of cultural history to environmental history, we will try understanding the long-lasting environmental effects (on human and the natural environment) of the phosphate industry through music as a testimony of "textured local debates" (El-Shakry, 2015) on this resource.